

Comment ne pas ressentir un certain malaise — une certaine angoisse même — en réentendant les Paroles de Jésus : “**Si quelqu’un veut marcher à ma suite, qu’il renonce à lui-même, qu’il prenne sa croix et qu’il me suive...**”

Nous pouvons très bien comprendre la réaction de Pierre, qui — à l’évocation du rejet et de la souffrance annoncés par son Maître — « *le [prend] à part, se [met] à lui faire de vifs reproches.* »

Cette réaction¹, montre que, depuis les premiers temps du Christianisme, l’Église s’est **scandalisée** devant le Christ anéanti par le Mal sur la Croix, et s’est refusée à cette perspective de la souffrance.

Ce scandale peut devenir d’autant plus insupportable aujourd’hui, pour nous, qui vivons dans une “**culture de l’analgésique**”², imposée par une société qui a l’obsession de supprimer toute douleur, au moyen d’une panoplie de drogues, de narcotiques, ou de moyens d’évasions.

Face à la souffrance, si nous voulons bien saisir quelle devrait être l’attitude Chrétienne, il nous faut d’abord **comprendre ce qu’est la croix**. Nous la plaçons peut-être là où Jésus ne l’a jamais placée.

Nous qualifions très facilement de “croix”, tout ce qui nous fait souffrir. Mais la croix n’est **pas à confondre** avec n’importe quelle difficulté ou contrariété qui survient en chacune de nos vies.

La Croix est autre chose. Jésus appelle ses disciples à **le suivre fidèlement** pour **se mettre au service d’un monde plus humain : le Règne de Dieu**. C’est le point **essentiel**. La croix est la **conséquence directe** de cette fidélité au Christ. Le destin douloureux qu’il faudra partager avec Lui, si nous marchons vraiment sur ses pas.

La croix n’est pas une exaltation d’attitudes masochistes, ou une fausse mortification, qui ne seront jamais qu’un “**ascétisme bon marché et individualiste.**”³

“**Renoncer à soi-même**”, ne veut pas dire davantage passer son temps à se flageller, à se punir à outrance, et moins encore à se nier pour s’autodétruire.

“**Renoncer à soi-même**”, c’est **oublier son ego pour fonder sa vie sur le Christ. C’est se libérer, pour se tourner radicalement vers Lui.**

¹ Dietrich Bonhoeffer, 1906-1945, théologien et martyr, pasteur luthérien, essayiste et résistant au nazisme, membre influent de l’Église confessante

² Leszek Kolakowski, 1927-2009, philosophe, historien des idées et essayiste Polonais

³ P. Evdokimov, 1901-1970, professeur de théologie orthodoxe à l’institut Saint-Serge à Paris et observateur invité au concile Vatican II

“Prendre sa croix”, c’est suivre Jésus, “**passer derrière**” Lui, comme Pierre l’a fait, pour vivre et assumer peut-être un jour l’insécurité, le conflit, le rejet, ou la persécution que le Christ a lui-même vécu, **et en n’oubliant jamais qu’il est DEVANT nous**.

Si nous sommes là ce soir/ce matin, ce n’est pas pour vivre comme des vaincus, mais avec un **Vainqueur** et témoigner avec Lui d’une **promesse** et d’une **espérance** finale.

“**Renoncer à soi-même et porter sa croix**”, loin d’être une invitation à l’anéantissement et au renoncement, est **le plus beau chemin de vie, de libération, d’humanité et d’accomplissement que nous ne pourrions jamais parcourir sur cette terre**.